

Son respect pour la Sainte Eucharistie se portait d'instinct sur le prêtre. On connaît les paroles de son testament : « Le Seigneur me donna et me donne encore une si grande foi dans les prêtres qui vivent selon la forme de la sainte Eglise romaine et cela, à cause de leur caractère que s'ils me persécutaient, c'est à eux-mêmes que je voudrais recourir... Je veux les craindre, les aimer, les honorer comme mes maîtres... car, en eux je discerne le Fils de Dieu et ils sont mes seigneurs. J'en use ainsi, parce qu'en ce monde je ne vois rien sensiblement de ce même Très-Haut Fils de Dieu, si ce n'est son Corps très saint et son très saint Sang qu'eux-mêmes ont l'honneur de consacrer, de recevoir et d'administrer seuls aux autres fidèles. »

On sait encore le mot qui lui est attribué : « Si je rencontrais un prêtre et un ange, je me prosternerais d'abord devant le prêtre et baiserais sa main consacrée, puis je saluerais l'ange. » C'est bien là l'esprit de Saint François.

Le même respect l'animait envers les églises, les autels, les vases sacrés qui renferment le Saint-Sacrement. « Je veux honorer et révéler par dessus toutes choses ces très saints Mystères et je veux les placer dans des lieux précieusement ornés, » c'est ainsi qu'il s'exprime dans son Testament. C'est le résumé de sa vie.

Un de ses premiers actes, en effet, après sa conversion, fut la restauration de trois églises ; car il lui coûtait extrêmement de voir le délabrement des sanctuaires et il lui parut tout naturel d'interpréter dans ce sens la parole symbolique du crucifix : « Va, François, répare ma maison qui tombe en ruines. »

En ces temps troublés par des guerres incessantes, l'Italie était couverte d'églises délabrées ou mal entretenues. Souvent François dans ses tournées apostoliques se retirait dans ces églises abandonnées et prenait la peine de les balayer et de les mettre en ordre, emportant avec lui ce qu'il fallait pour cela. Sans doute qu'il fut frappé de l'apparence des hosties qui servaient au Saint Sacrifice ; il fit confectionner des fers à hosties qu'il portait avec lui afin d'en pourvoir les églises.

Ainsi encore donna-t-il ordre à des frères de s'en aller par le monde chargés de ciboires précieux ; ils devaient en laisser un à « toutes les églises où ils trouveraient que le prix de notre Rédemption ne reposait pas dans un vase qui fût digne de lui. » C'est, dit